8 mars 1986 N° 6

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

L'esprit d'enfance.....1
Avec Thérèse de l'Enfant-Jésus.....4
« Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu ! ».....5
Et encore des témoignages.....7
A paraître prochainement.....8

Christian Chabanis, écrivain, Grand Prix catholique de littérature 1985 pour Il était une fois l'enfant *(Fayard), a bien voulu écrire, pour* Enfance et Sainteté *cette très belle méditation.*

L'esprit d'enfance

L'esprit d'enfance, comme les deux mots le disent si clairement, c'est l'enfance, et c'est l'esprit. L'un uni à l'autre ; non l'un sans l'autre. L'esprit sans l'enfance, c'est l'intelligence orgueilleuse qui croit pouvoir se suffire à soi-même et construire un monde qui se suffit à soi, bien qu'elle découvre continûment ses impuissances et ses doutes. C'est l'esprit "fort", l'esprit malin, celui qui "fait de l'esprit" pour l'esprit, séparé, mais qui brille dans sa solitude désespérée ou sa tour d'ivoire narcissique, l'esprit sans âme, qui s'enroule sur lui-même, sans pouvoir sortir de lui-même et goûter la fraîcheur originelle de la réalité.

Mais parce que l'esprit d'enfance est à la fois esprit et enfance, il n'est pas non plus l'enfance sans l'esprit, attardée dans un adulte. Il n'est pas mépris de l'intelligence et de la connaissance, refus du savoir ni même du pouvoir, au nom d'une sensibilité dévoyée de son cours naturel. De ce que l'enfance visite l'esprit, dans le même temps où l'esprit visite l'enfance, la démarche de l'intelligence s'éclaire alors au foyer le plus profond de la réalité suprême et de la réalité humaine. L'esprit d'enfance réunit dans le même élan, le désir et les exigences du connaître, avec la simplicité de l'âme devant le mystère de l'inconnaissable. C'est en lui que se réconcilient en fait l'adulte et l'enfant. Tandis qu'on les oppose

ailleurs au nom de leurs univers apparemment si différents, que l'on invite au sortir de l'enfance, à rompre définitivement avec elle, l'esprit d'enfance propose au contraire à l'adulte de recevoir de l'enfance ce qu'elle seule est en mesure d'offrir à une existence qui vogue désormais au grand large, et qui regarde peut-être vers son terme.

Si nous naissions d'emblée adultes, si nous évitions de passer par cette étape singulière où l'homme prend une humble mesure de lui-même, nous resterions ignorants de notre véritable identité. Mais si nous demeurions toujours enfants, il est vrai qu'il manquerait aussi à nos visages ces traits burinés par le soleil et les orages de la vie, et qui font partie de la noblesse humaine. La destinée s'écrit et se lit à travers toutes ses étapes, non en rupture mais en communion les unes avec les autres : et c'est l'esprit d'enfance qui lui découvre le lieu de son unité.

Pour réapprendre l'amour et l'amitié, la vie et la beauté, la vieillesse et Dieu, quand même aurait-on douté de tout et de tous, l'enfant est le plus avisé des maitres. Son enseignement se confond avec son exemple. Une heure d'entretien avec l'un de ces petits vaut une journée à la campagne ou au monastère. Largement. Mais l'esprit d'enfance n'est pas seulement celui de l'enfant, et il n'aurait pas de sens pour nous s'il n'était que le sien. Il est l'enfance dans un adulte, l'enfance dans un esprit adulte qui refuse de se laisser emprisonner en lui-même. Si l'esprit d'enfance apparaît avec l'enfant, ce n'est pas à lui qu'il s'arrête, et là réside sa fécondité : qu'il n'est pas celui d'un seul âge.

Enfant dans l'enfant, et père dans le père, il sait assumer tous les âges parce qu'il reconnait en chacun et apprend à chacun cette attitude de l'homme qui participe à son propre mystère, dans celui du Dieu qui est Père et du Dieu qui est Fils. Dans la transparence d'une destinée, il reconnaît avec une égale simplicité, l'autorité à laquelle il est soumis et celle dont il est revêtu, parce qu'il ne place point sa dignité dans l'autorité mais dans l'amour. Ainsi, l'esprit d'enfance n'interdit pas à l'adulte d'être adulte, dans toute l'étendue de son esprit. Mais il restaure en lui la source de l'esprit.

En réalité, l'esprit d'enfance n'a pas d'âge. Il suffit que la malice du monde s'en soit mêlée pour qu'un enfant en soit dépouillé. Mais il suffit aussi d'accorder à l'enfant ce qui lui appartient en propre, de ne pas lui ôter ce dont la création l'a armé dans son innocente faiblesse, pour le découvrir, à sa source.

L'esprit d'enfance n'a pas d'âge parce qu'il n'est pas celui d'un âge particulier auquel il échoirait automatiquement. Il se dissipe quand on prétend lui fixer un temps ; il se déploie mystérieusement quand on ne lui impose aucune borne. Parce qu'il est vrai qu'à l'entant, l'éternité appartient.

Christian Chabanis

Avec Thérèse de l'Enfant-Jésus

par le Père Chevignard, o.p.

« En vérité je vous le dis, quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas » (Marc 10, 5).

Il ne s'agit pas bien sûr de *jouer à l'enfant*. Le témoignage de Thérèse de Lisieux est significatif à ce sujet. Elle écrit : « Ce fut le 25 décembre 1886 – elle allait avoir quatorze ans – que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, la grâce de ma complète conversion. […] La source de mes larmes fut tarie. […] La petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à quatre ans et demi. […] Je sentis la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse »[1]. Thérèse avait dû sortir de l'enfance, au sens précis du mot pour entrer dans la véritable enfance évangélique. Blessée profondément dans son cœur d'enfant par la mort de sa mère, à l'âge de quatre ans et demi, par le départ au Carmel de sa sœur Pauline, sa seconde mère, à l'âge de neuf ans, elle s'était trouvée impuissante à surmonter sa « terrible maladie de scrupule » et ses crises de larmes. Et voici qu'en cette nuit de Noël 1886, alors que normalement elle aurait dû fondre en larmes, après un mouvement d'impatience de son père, elle se trouva, subitement forte et joyeuse. « Jésus avait changé son cœur ». Et elle écrit : « En un instant, l'ouvrage que je n'avais pu faire en dix ans, Jésus le fit, se contentant de ma *bonne volonté* qui jamais ne me fit défaut ». Précieuse confidence ! Elle avait lutté dix ans, dix ans d'efforts d'enfant ; elle avait toujours gardé sa volonté tournée vers Dieu. Sérieux de l'enfant, des enfants saints. Ils nous disent qu'ils n'ont jamais pactisé avec leurs défauts. Très tôt ils ont mené le combat spirituel avec une générosité qui souvent nous fait honte. Quand Dieu appelle un enfant, il lui donne, dans sa faiblesse d'enfant, une force d'âme qui nous saisit. De tels enfants ne sont plus des enfants et pourtant, ils restent de vrais enfants.

Le principe de leur transformation est l'*amour*, la *charité*. « Je sentis la charité entrer dans mon cœur, le besoin de faire plaisir ». Ces mots de Thérèse enfant sont extrêmement significatifs. Rapprochons-les de cette remarque d'une éducatrice qui nous paraît parfaitement juste : « N'oublions pas *l'extraordinaire sérieux* dont l'enfant[2] se révèle capable. Sitôt que son cœur est pris, il est capable d'héroïsme ». Et ici, c'est Dieu qui *prend leur cœur*. Ils emploient des mots d'enfant : faire plaisir à Jésus, à Dieu, à leurs parents mais sous ces mots coule

1 Thérèse de Lisieux. *Manuscrits autobiographiques*. Office de Lisieux, p. 115-117.

2 Renée de Tryon-Montalembert. *Anne de Guigné*. Éd. Saint-Paul, Paris-Fribourg, 1983, p. 73.

une source proprement divine : la charité qui vient du cœur de Dieu. Elle n'abîme pas leur cœur d'enfant, elle se coule en leur fraîcheur ; elle les fortifie sans les durcir et leur donne dans leur faiblesse même cette force d'âme qui nous stupéfie. Nous nous écrions alors : « Dieu est là ». Lui seul peut faire cela : une telle constance, un tel dévouement dans l'amour. Tant il est vrai que Dieu seul fait les saints. Chez les enfants la source est même plus jaillissante. Ils n'ont pas encore "bétonné leur puits" comme nous si souvent, les adultes, par nos raisonnement et nos refus.

Ils nous apprennent par leur vie où ils trouvent leur force, leur audace même : dans *une totale confiance en Dieu à qui ils abandonnent leur faiblesse.* Chacun, à sa manière, doit faire l'expérience de la grande loi énoncée par Saint-Paul : « Ma puissance se déploie dans la faiblesse » ; combien émouvante cette découverte dans leur chair, dans leur cœur, dans leur âme d'enfant de cette loi universelle de sainteté. C'est là que chacun écrit son histoire *propre*.

Ils l'écrivent comme des enfants mais leur héroïsme, leur patience, leur humilité, leur amour ne sont en rien inférieur à ceux des adultes, qu'on pense à Thérèse perdant sa mère à quatre ans et demi ou au petit François de Fatima, sur son lit de malade, ils nous disent tous : « La puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse ». Mais ils nous le disent par leur sourire, leurs jeux et leurs larmes.

Dieu veut faire des saints et il en fait partout. « Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi » (Pr 9, 4).

P. B.-M. Chevignard, o.p. – 8 décembre 1985

« Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu ! »

Qui donc mieux que le petit enfant serait capable de chanter, à la face du monde, les splendeurs de cet Amour dont Dieu nous aime. Voici, en ce sens, un tout récent témoignage.

« Nous avons eu l'immense bonheur de vivre une grande journée, avec mon petit-neveu, 25 ans, Jean-Marie Laurent, ordonné prêtre à Ars, le 1er février, ainsi que quatre autres diacres de la Communauté Saint-Jean. Huit de leur compagnons recevaient, le même jour, le diaconat, notre grande famille était en partie rassemblée autour de Jean-Marie Laurent, de son frère benjamin, Christophe-Rémi, qui a lui aussi entendu l'appel du Seigneur, et se prépare au diaconat.

[…] Le lendemain, une première messe dans ce petit village, berceau familial, et un autre grand bonheur. François, 6 ans et demi, le neuvième de mes quatorze

petits-enfants, a fait sa première Communion, avec la première hostie de Jean-Marie Laurent.

Depuis Noël, François nous paraissait plus proche de Jésus. Nous le pensions encore bien jeune pour faire sa première Communion.

Or, alors qu'il habite à Bormes, dans le Var, et que ses parents ne lui parlaient pas spécialement de cette ordination, les questions se faisaient plus pressantes, sur le ciel, la création, la foi, la prière, l'Amour, durant cette dernière semaine de janvier.

A tel point que les parents se sont dit : « Mais, c'est évident ! Il faut qu'il fasse sa première Communion à la première Messe de Jean-Marie Laurent ! »

[…] Alors, mon François est monté de Bormes, avec ses parents et ses petits frères, et il a eu une merveilleuse première rencontre avec Jésus.

Et la grand-mère n'était pas seule à verser des larmes de jubilation !

Et ce n'est pas tout !

Quelques minutes après sa Communion, il dit à son père : « Papa, il faut vite que je sorte...

– Pourquoi ? demande le père.

– Pour tout de suite aller dire aux autres comme c'est bien d'avoir Jésus dans son cœur ! »

[…] Une réflexion, toujours de François (il a son grand-père et sa grand-mère du côté de mon gendre, il n'a que moi ("Majanine") du côté de ma fille (mon cher mari est mort, il y a dix neuf ans).

« J'aime mieux aller chez Majanine que chez grand-père et Mamie.

– Ah oui, pourquoi donc ? demandent les parents.

– Parce que, tu comprends, grand-mère et Mamie, ils sont tous les deux, mais Majanine, elle n'a plus son mari, alors il faut que je lui donne beaucoup plus d'amour… »

Conclusion de mon gendre, tout ému de me rapporter la conversation : « C'est moi qui lis saint Thomas d'Aquin ... mais c'est François qui comprend ! »

F. R.

(Extrait de l'article intitulé *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom…*, paru dans *France-Catholique*, n° 2044 du 28 février 1986, que nous reproduisons ici avec son aimable autorisation).

Et encore des témoignages

Du Père Antonin Motte o.p. :

« Je ne sais comment vous remercier de l'envoi du livre sur "Anne de Guigné", […] surtout pour ce qu'il m'a apporté d'édification et de joie spirituelle. Je l'ai emporté pour la retraite personnelle que j'achève ce soir, et je m'y suis incroyablement délecté. Il y avait entre elle et moi, et plutôt entre ce qu'elle a réalisé et ce que je sens comme idéal, une consonance extraordinaire. Paradoxe de cette fillette de onze ans faisant la leçon à un vieux dominicain qui s'apprête à fêter ses 60 ans de profession (demain !). Mais c'est ainsi. Sa vie rend pour moi le pur son de la vérité. La sagesse, celle d'En-Haut, parle à travers elle. J'en suis touché à fond, ému aux larmes. Elle a illuminé ma retraite et va, j'en suis sûr, m'aider à en garder et faire grandir le fruit. La disparité des vocations et des situations ne peut faire obstacle à la communion des âmes dans la profondeur de l'inspiration qui les meut […] (22 septembre 1985).

« Bien volontiers je donne l'autorisation que vous sollicitez concernant mon témoignage sur Anne. Je souhaite vivement que la cause avance et surtout que le rayonnement d'Anne se répande […] (14 novembre 1985).

« Tous mes vœux pour votre travail au service de la sainteté : quelle cause importerait plus pour la Gloire du Très Saint ? (4 mars 1986). »

De Madame C. :

« […] La petite Servante de Dieu m'a obtenu beaucoup de grâces spirituelles et temporelles dans ma vie. […] J'ai 87 ans et je serai si heureuse si cette cause arrivait afin que beaucoup d'enfants puissent la prier et suivre son exemple (21 janvier 1986).

« […] Lorsque mes enfants étaient encore dans le jeune âge, j'ai à ce moment-là obtenu beaucoup de grâces spirituelles et temporelles pour leur ... [mot illisible], pour leur éducation religieuse et aussi des grâces pour avoir de la patience et de la persévérance au milieu de divisions et de malentendus familiaux et lorsque les années ont passé, Anne m'a guidée à une très grande dévotion en la Très Sainte Trinité et l'Immaculée Vierge Marie. […] (15 février 1986).

« […] Je suis très heureuse et honorée que la publication des grâces spirituelles et temporelles soit inscrite dans votre bulletin car vraiment, j'ai été très favorisée par son intercession (1er Mars 1986). »

A paraître prochainement

Une biographie d'Anne comportant de nombreuses illustrations, traduite de l'allemand, éditée par *Freundeskreis Maria Goretti E.V.* Munich (*Cercle des Amis Maria Goretti*). Prix : 10 F. Franco : 20 F. S'adresser à l'Association *Les Amis d'Anne de Guigné*, 1 boulevard Émile Rambaud, 13013 MARSEILLE ou aux Sœurs Dominicaines, 16 avenue Isola Bella, 06400 CANNES.

Voici la préface de ce petit livre :

« En 1981, nous avons eu l'occasion, grâce à une nouvelle édition de sa biographie par M. le Curé Albert Wihler, de faire connaître à un plus large public la vie de la petite Anne de Guigné. Ce livre ainsi que la cassette sur la vie d'Anne, ont montré, par le nombre de commandes et de lettres enthousiastes, combien cette "sainte enfant" a trouvé d'amis de tous âges.

Des moines trappistes allemands en font aussi partie depuis quelques années. A l'aide de photos de la petite Anne et de textes brefs, ils ont peint de cette enfant "sainte" un portrait très vivant et frappant. Nous avons le privilège d'éditer cette brochure avec quelques corrections de détail. Nous y avons joint quelques témoignages de grâces obtenues par l'intercession d'Anne.

Enfin nous avons ajouté un texte du Père Ols, o.p., concernant la cause de béatification d'Anne de Guigné, extrait d'*Enfance et Sainteté*, Bulletin de l'Association *Les Amis d'Anne de Guigné*, n° 4, septembre 1985.

En avril 1985, une jeune fille d'environ seize ans nous écrivit : "J'ai devant moi un portrait d'Anne de Guigné. C'est un visage qui m'émeut, dont je n'arrive pas à me détacher et qui me fascine toujours… J'aimerais en apprendre davantage sur Anne".

Laissez le visage de cette enfant pleine de grâce vous parler et vous émouvoir, pour que la bonté de Dieu soit reconnue et aimée de tous. »

Cercle des Amis Maria Goretti

Nous signalons que la traduction française a été faite par Mme Wallem-Héquet, fille de Mme Héquet, notre abonnée de Marseille, et nous lui adressons les chaleureux remerciements d'*Enfance et Sainteté*.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.